

# LES RELIGIONS ÉCLAIRÉES

Charlotte Morel, 10 décembre 2024

Kant, « Qu'est-ce que les Lumières ? », 1784 :

« *Les lumières sont ce qui fait sortir l'homme de la minorité qu'il doit s'imputer à lui-même. La minorité consiste dans l'incapacité où il est de se servir de son intelligence sans être dirigé par autrui. Il doit s'imputer à lui-même cette minorité, quand elle n'a pas pour cause le manque d'intelligence, mais l'absence de la résolution et du courage nécessaires pour user de son esprit sans être guidé par un autre. Sapere aude, aie le courage de te servir de ta propre intelligence ! voilà donc la devise des lumières.*

\*[...] Si donc on demande : vivons-nous aujourd'hui dans un *siècle éclairé* ? je répons : non, mais bien dans un *siècle de lumières*. Il s'en faut de beaucoup encore que, dans le cours actuel des choses, les hommes, pris en général, soient déjà en état ou même puissent être mis en état de se servir sûrement et bien, sans être dirigés par autrui, de leur propre intelligence dans les choses de religion ; mais qu'ils aient aujourd'hui le champ ouvert devant eux pour travailler librement à cette œuvre, et que les obstacles, qui empêchent la diffusion générale des lumières ou retiennent encore les esprits dans un état de minorité qu'ils doivent s'imputer à eux-mêmes, diminuent insensiblement, c'est ce dont nous voyons des signes manifestes. Sous ce rapport, ce siècle est le siècle des lumières ; c'est le siècle de *Frédéric*.

Un prince qui ne croit pas indigne de lui de dire qu'il regarde *comme un devoir* de ne rien prescrire aux hommes dans les choses de religion, mais de leur laisser à cet égard une pleine liberté, et qui par conséquent ne repousse pas le noble mot de *tolérance*, est lui-même éclairé et mérite d'être loué par le monde et la postérité reconnaissante, comme celui qui le premier, du moins du côté du gouvernement, a affranchi l'espèce humaine de son état de minorité, et a laissé chacun libre de se servir de sa propre raison dans tout ce qui est affaire de conscience.

J'ai placé dans les *choses de religion* le point important des lumières, qui font sortir les hommes de l'état de minorité qu'ils se doivent à eux-mêmes, parce que, quant aux arts et aux sciences, notre souverain n'a aucun intérêt à exercer une tutelle sur ses sujets, et surtout parce que cet état de minorité est non-seulement le plus funeste, mais encore le plus avilissant de tous. »

Johann Friedrich Zöllner, « Ist es rathsam, das Ehebündniß ferner durch die Religion zu sancieren? », *Berlinische Monatschrift*, 1783, vol.2, p. 508-517 (décembre 1783)

= en réponse à un „Vorschlag, die Geistlichen nicht mehr bei Vollziehung der Ehe zu bemühen », septembre 1783, p.265-276

Cf. Heinrich Friedrich Diez, « qui est à la fois si éclairé et éclairant » :

= « Über Ehen und Geschlechtsverbindungen », *Berichte der Dessauer Gelehrten Buchhandlung*, oct. 1782, p. 330-364.

Jürgen Habermas, *Une histoire de la philosophie. I. La constellation occidentale de la foi et du savoir* [2019] ; trad. fr. F. Joly, Paris, Gallimard, 2021 :

« Pour autant que les différents projets de modernisation puisent aux sources de leurs religions respectives, la société mondiale culturellement fragmentée manque, pour ce qui est de la discussion interculturelle, d'un *degré séculier unitaire*. » (I, p. 96-97)

« La question est de savoir si, dans une société à fort caractère multiculturel, une réflexion et une délibération interculturelles sur les principes de la justice politique peuvent être pensées *comme possibles* alors même que les parties en présence se montrent très marquées par les héritages culturels des grandes religions du monde *concurrentes*. [...] C'est ainsi aussi que se voit éclairé différemment *le rapport de la raison séculière à la foi religieuse*, car au niveau global ce rapport s'avère être tout autre que dans les cercles culturels occidentaux. » (p. 100-101)

Distingue deux degrés ou niveaux du « séculier » :

- « séculier au sens faible » (p. 102-103)
- séculier « au sens fort » (p. 104-105)

« Les participants d'une discussion menée *avec sérieux* doivent se reconnaître *mutuellement* comme des sujets rationnels pouvant apprendre *les uns des autres*. Cette présupposition pragmatique serait immédiatement contredite si le camp séculier se laissait guider par une compréhension exclusive de la raison et refusait de prêter considération au contexte d'enchaînement religieux, qui, pour l'autre camp, revêt une signification non seulement motivationnelle mais aussi cognitive.

Une conséquence non triviale du respect mutuel requis dans la discussion est l'ouverture à des thématiques [...] qui ne sauraient être exclues [...] au motif d'une prétendue irrationalité, ne serait-ce qu'en raison du langage religieux et de leur origine religieuse. » (p. 106-107)

« Afin que la discussion puisse être poursuivie, il faut que les deux camps portent les fardeaux complémentaires de la réflexion et de la délibération [...]. Les protagonistes de cette discussion [...] ont besoin d'explication. Ce sont les théologiens qui réalisent ce travail explicatif pour ce qui est de l'un des deux camps. [...] Pour ce qui est du camp non religieux, le fardeau qui lui incombe consiste à bien séparer la compréhension *séculière* d'une raison autonome d'une compréhension *séculariste* de cette même raison. Voilà qui touche à la question philosophique de savoir comment le caractère séculier de la raison doit être compris en rapport avec les traditions religieuses. » (p. 107 ; je souligne)

### 1.1. Le discours éclairé des Huguenots : « L'esprit de Jésus-Christ sur la tolérance »

*Correspondance générale* de La Beaumelle, Oxford, Voltaire Foundation, t. 14, DATE :

« Ce sont des protestans, Bayle, Noodt, Banage, Leibnitz, Locke, Chatelain, qui ont plaidé avec le plus de force pour la liberté de croire & de penser. Ce sont eux qui portèrent dans tous les tems les plus rudes coups au tribunal de l'inquisition qui la proscriit. Ce sont eux qui firent rougir à jamais les persecuteurs d'employer à justifier leurs violences ces paroles du Dieu de charité, *Contrains les d'entrer*. Ce sont eux qui rassemblent tous les jours les divers passages des auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, hérétiques ou orthodoxes, favorables à la tolérance, afin de réunir par ces respectables suffrages **au même esprit de charité ceux qu'ils ne peuvent réunir à la même foi**. En dernier lieu, n'a-t'on pas vu deux religionnaires donner deux excellens ouvrages sur cette matière, l'un intitulé *L'Accord parfait*, l'autre *Questions sur la Tolérance*. »

[Chevalier de Beaumont], *L'Accord parfait de la nature, de la raison, de la révélation et de la politique ou Traité dans lequel on établit que les voies de rigueur en matière de religion blessent les droits de l'humanité et sont également contraires aux lumières de la raison, à la morale évangélique et au véritable intérêt de l'État*, Cologne, P. Marteau, 1753, 3 tomes ; 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée : Göttingue & Leide : Elie Luzac fils, 1755.

[François de Labat de Vivens ?], *Questions sur la tolérance, où l'on examine si les maximes de la persécution ne sont pas contraires au droit des gens, à la religion, à la morale, à l'intérêt des souverains et du clergé*, Genève, 1758.

Pierre Dangirard, *Liturgie pour les protestans de France ou prières pour les familles des fidèles privés de l'exercice de leur religion. Avec un discours préliminaire sur quelques Matieres interessantes*. Seconde édition revue et corrigée, Amsterdam : Marc-Michel Rey, 1768,

« De tous ces différens traits, n'est-il pas aisé de conclure que si des Prélats éclairés, des Magistrats intègres, des Commandans zélés pour les intérêts de l'Etat, n'ont pu s'empêcher en embrassant le parti de l'Intolérance, de tomber dans des contradictions continuelles, c'est qu'il est impossible d'avoir une conduite égale, uniforme, toujours conséquente tant que l'on admettra pas la Tolérance ; tout autre sentiment blesse les droits de l'humanité, & est entierement contraire aux **lumières de la raison, à la Morale Evangélique et au véritable intérêt de tous les Etats**. On peut aussi conclure de quelques-uns des exemples allégués que plus on est près du séjour du Souverain, plus on se ressent de son caractère bienfaisant : les rayons de sa bonté écartent toute interprétation trop sévère de la Loi. »

Antoine Court De Gébelin, *Les Toulousaines, ou Lettres historiques et apologétiques en faveur de la religion réformée et de divers protestans condamnés ces derniers tems par le parlement de Toulouse ou dans le Haut Languedoc*, Edimbourg [Lausanne], 1763. Éd. critique et annotée par Hubert Bost, Paris : Champion, 2023.

« **Nous ne pouvons concevoir que la révélation & la raison humaine puissent être en contradiction ;** aussi ne regardons-nous comme portion de la vérité éternelle que ce que l'on nous démontre & dont nous voions la raison. En effet, pourquoi Dieu nous donneroit-il des ordres qui n'auroient point de raison ou qui seroient contraires à la raison ? il faudroit qu'il aimât les ténèbres, & il ne seroit plus Dieu. »

*Lettre d'un patriote sur la tolérance civile des protestants de France et sur les avantages qui en résulteroient pour le royaume*, [s. l.], 1756 : [sur les Provinces-Unies] :

« Pour jouir de ce droit, il suffisoit d'être homme et vertueux ; le catholique y a élevé des églises, le protestant y a bâti des temples, le juif y a construit des synagogues : tous ensemble se sont embrassés comme frères ; chacun a servi Dieu selon les lumieres de sa conscience [...]. »

## 1.2. Une nouvelle éducation au judaïsme ? La Berliner Haskalah et au-delà

Moses Mendelssohn, *Megillat Qohellet* [Commentaire sur l'Ecclésiaste], 1770 ;  
in *Moses Mendelssohn's Hebrew Writings*, engl. trans. Edward Breuer; introd. and annon. idem and David Sorkin; New Haven, Conn.: Yale University Press, 2018.

« Au-delà de ce qui est écrit dans les livres, prends soin, mon fils, d'écouter les paroles des sages et de suivre leurs voies, car l'essentiel n'est pas l'érudition, l'étude et la lecture, ce sont les actes ; c'est là le but et l'essence fondamentale de toute chose. [...] [I]l est impossible que tout soit écrit dans les livres, et il est nécessaire que le sage écoute et améliore son intelligence par lui-même (Prov. 1:5) et ne se fie pas à la lecture des livres ; car, à force de tâtonner sans bien comprendre, la chair se fatigue et le corps et l'âme n'en tirent aucun profit. »

Moses Mendelssohn, *Jerusalem oder über religiöse Macht und Judenthum*. [1783],  
trad. fr. ,D. Bourel : *Jerusalem, ou pouvoir religieux et judaïsme*, Paris, Gallimard 1982, p. 138 :

« *Bien que ceci délivre et que cela oblige, les deux enseignent les paroles du Dieu vivant* » [NdA]

[NdA] J'ai déjà vu beaucoup de pédants citer ces paroles comme preuve que les rabbins ne croyaient pas au principe de non-contradiction.

« J'ai esquissé les grandes lignes des éléments du judaïsme ancien, originel, tels que je me les représente : doctrines et lois, convictions et actions. Celles-ci n'étaient pas liées à des paroles et à des signes écrits demeurant identiques pour tous les hommes et pour tous les temps, sous toutes les révolutions des langues, des moeurs, du mode de vie et des circonstances, devant nous donner toujours les mêmes formules rigides dans lesquelles nous ne pouvons pas enserrer nos concepts sans les tronquer. Elles furent confiées à l'enseignement vivant, spirituel, qui tient le même pas sous tous les changements de temps et de circonstance, et peut être modifiée selon le besoin, selon la capacité et la force de compréhension de l'élève.

Johann Andreas Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum, oder Gründlicher und Wahrhaffter Bericht, Welchergestalt die verstockte Juden Die Hochheilige Dreyeinigkeit, Gott Vater, Sohn und Heiligen Geist, erschrecklicher Weise lästern und verunehren, die Heil. Mutter Christi verschmähen, das Neue Testament, die Evangelisten und Aposteln, die Christliche Religion spöttisch durchziehen, und die gantze Christenheit auff das äusserste verachten und verfluchen ; dabei noch viel andere, bisshero unter den Christen entweder gar nicht oder nur zum Theil bekant gewesene Dinge und grosse Irrthümer der jüdischen Religion und Theologie, wie auch viel lächerliche und kurtzweilige Fabeln und andere ungereimte Sachen an den Tag kommen*, Frankfurt am Main, 1700.

## 2. « Qu'est-ce qu'éclairer ? » – quelques lignes d'orientation

### 2.1. Quel rapport l'idée qu'on se forme d'une religion « éclairée » entretient-elle avec la dimension d'universalité ?

Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique* [2000], trad. fr. O. Ruchet, N. Vieillescazes, Parus éditions Amsterdam, 2020.

Gotthilf Samuel Steinbart, *System der reinen Philosophie und Glückseligkeitslehre des Christentums, für die Bedürfnisse seiner aufgeklärten Landesleute und anderer, die nach der Wahrheit fragen, eingerichtet*, Züllichau, 1778, 1785<sup>3</sup>; présentation et traduction dans : *La perfectibilité de l'homme. Les Lumières allemandes contre Rousseau ?* Paris, Classiques Garnier, 2022, vol. 2, p. 915-928 :

« Si une foi unique et une représentation parfaitement homogène des vérités religieuses devaient dominer durablement l'ensemble du genre humain, non seulement Dieu devrait faire naître tous les hommes avec des talents tout à fait semblables, et les disposer depuis leur enfance par des séries équivalentes de connaissances préalables ; mais encore il devrait faire en sorte qu'une fois que la raison humaine aurait acquis une complète connaissance de la profession de foi (*Lehrbegriff*) générale, il la freine dans son aspiration à continuer à se réformer, et emploie sa toute-puissance à l'en empêcher. Car tout degré supérieur que nous atteignons quant aux aptitudes de notre entendement nous rend capable de former des notions plus parfaites des choses spirituelles [...] ; il ne se passerait pas un jour sans que ces idées cessent d'être identiques, et qu'immédiatement elles se mettent à diverger les unes des autres [...] ou bien il faudrait que survienne brusquement un arrêt général dans la poursuite de nos pensées et de nos recherches, comme mises sous le boisseau [...]. Mais puisque la vie d'un esprit consiste à exercer son activité propre (*selbsttätig*) en s'employant diligemment à étendre les notions qu'il possède et à les rendre plus parfaites, son esprit, il est manifeste qu'il sied mieux à la sagesse suprême, qu'elle destine à progresser éternellement dans la connaissance, commencer d'emblée [...] »

Kant, *La religion dans les limites de la simple raison* [1793] :

III, 1, 5 : « Il n'existe qu'une religion (vraie) ; mais il peut exister beaucoup de formes de croyances. [...] [D]ans les diverses Églises qui se séparaient les unes des autres à cause de la diversité de leur genre de croyances, on peut néanmoins rencontrer une seule et même vraie religion. Il convient donc mieux (et c'est aussi plus usité) de dire : 'cet homme est de telle ou telle confession' (juive, musulmane, chrétienne, catholique, luthérienne) que : 'il appartient à telle ou telle religion' ».

III, 1, 4 : « La pure foi religieuse est assurément celle qui seule peut fonder une Église universelle ; parce que c'est une simple foi de raison qui peut se communiquer à chacun pour le convaincre, tandis qu'une croyance historique, fondée sur des faits, ne peut étendre son influence plus loin que la limite où peuvent, suivant les circonstances de temps et de lieu, parvenir les données permettant d'en vérifier l'authenticité. Toutefois, il résulte d'une faiblesse particulière de la nature humaine que l'on ne peut compter, autant qu'elle le mérite, sur cette foi pure, pouvant constituer elle seule le fondement d'une église.

IV, 1 : « Par un côté au moins toute religion, même la religion révélée, doit renfermer aussi certains principes de la religion naturelle. [...] Ainsi nous pourrions considérer, examiner une religion révélée d'un côté comme naturelle, mis d'un autre côté aussi comme religion savante [...] Nous ne pouvons mieux faire que de prendre quelque livre présentant de tels cas, où [...] se trouvent étroitement mêlés des préceptes moraux, apparentés [...] à la raison, afin qu'il nous serve de moyen pour expliquer notre Idée d'une religion révélée en général. [...] Que ce livre soit donc en ce cas le Nouveau Testament en tant que source de la dogmatique chrétienne [...].

IV, 1, 1 :

« Si nous admettons qu'il y a eu un maître dont une histoire [...] dit qu'il a exposé une religion pure, universellement intelligible au monde entier (naturelle) ; [...] qu'il l'a exposée d'abord publiquement et même en dépit d'une foi d'église dominante, fâcheuse, et n'ayant pas en vue la fin morale (qui par son culture servile peut servir de modèle à toute croyance dans les points fondamentaux de la foi essentiellement statutaire [...] ;

et si nous constatons qu'il a fait de cette religion générale de la raison la condition suprême indispensable de toute foi religieuse [...] ;

on ne peut [...] contester à cette église le nom d'Église universelle[...].

On ne peut après cette description, se tromper sur la personne qui peut être révérée non pas à vraie dire comme *fondatrice* de la religion pure de toute prescription inscrite dans le cœur des hommes [...], mais toutefois de la première Église véritable. [...] Pour lui, ce n'est pas l'observations des devoirs civils extérieurs ou des devoirs d'église statutaires, mais seulement la pure intention morale du cœur qui peut être agréable à Dieu (Mathieu 20, 48) [...] »

Hermann Cohen, *Die Religion der Vernunft aus den Quellen des Judentums*, Frankfurt am Main, 1919 ; trad. fr. M. de Launay, A. Lagny : *La religion de la raison tirée des sources du judaïsme*, Paris, PUF, 1994.

Mendelssohn, lettre au prince Karl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig-Wolfenbüttel, début 1770 :

„Puisque les hommes doivent tous être destinés par leur Créateur à la félicité éternelle ; une religion d'exclusion ne peut être la religion vraie. J'ose indiquer ce principe comme critère de vérité dans les choses de la religion. Une révélation qui veut être la seule à procurer salut et félicité (*seligmachend*) ne peut être la vraie, car elle ne s'accorde pas avec les desseins du Créateur très-miséricordieux. »

2.2 Une religion « éclairée » se qualifiera-t-elle-même toujours univoquement comme « rationnelle » ?

-Déisme :

*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts et des métiers*, article « déistes » :

« Le nom de Déistes est donné sur-tout à ces sortes de personnes qui n'étant ni athées ni chrétiennes, ne sont point absolument sans religion (à prendre ce mot dans son sens le plus général), mais qui rejettent toute révélation comme une pure fiction, & ne croient que ce qu'ils reconnoissent par les lumieres naturelles, & que ce qui est crû dans toute religion, un Dieu, une providence, une vie future, des récompenses & des châtimens pour les bons & pour les méchans ; qu'il faut honorer Dieu & accomplir sa volonté connue par les lumieres de la raison & la voix de la conscience, le plus parfaitement qu'il est possible, mais que du reste chacun peut vivre à son gré, & suivant ce que lui dicte sa conscience. »

John Toland, *Christianity Not Mysterious: Or, a Treatise Shewing, That There Is Nothing in the Gospel Contrary to Reason, Nor Above It*, London, 1696

Matthew Tindal, *Christianity as old as the Creation, or the Gospel a Republication of the Religion of Nature*, London, 1730

-« Religion dans les limites de la simple raison » : Kant [1793] :

III, 1, 7 : « Il n'existe aucune autre norme de la croyance d'Église que l'Écriture ni aucun autre interprète de cette foi hors la pure religion de la raison et la science de l'Écriture (qui considère l'élément historique) ; de ces interprètes seul le premier est authentique et valable pour tous, le second est seulement doctrinal et sert à transformer la croyance d'église pour un certain temps et pour un certain peuple en un système déterminé qui se maintient d'une façon constante. »

-« Néologie » :

Locke, *The Reasonableness of Christianity, as Delivered in the Scriptures*, London, 1695.

Locke, lettre à Molyneux - *The Correspondence of John Locke in Eight Volumes*, éd. E. de Beer, Oxford, Clarendon Press, vol. 5, 1979, [2059] :

« la raison pourra trouver son devoir plus clair et plus simple dans la Révélation qu'en elle-même »

L'école de la "néologie" allemande :

de Johann Joachim Spalding (1714-1804) à Johann Georg Jonathan Schuderoff (1766-1843)

Johann Jakob Griesbach, *Anleitung zur gelehrten Kenntnis der populären Dogmatik*, Iena, 1779 :

4. La pure voix de la raison est la voix de Dieu que nous fait entendre la nature. C'est donc par la nature que Dieu nous découvre son existence, ses propriétés, et en partie sa volonté et la façon de le révéler. D'où la religion naturelle.
5. La raison n'a rien à élever contre la possibilité d'une révélation plus étroite qui lui serait octroyée par une autre voie que la nature ; qui ne répéterait pas seulement ces vérités qui se laissent reconnaître par une réflexion naturelle, mais peut en dévoiler d'autres aussi, qui sans elles nous resteraient inconnues. »
6. Une telle révélation serait très souhaitable. Car quand bien même Dieu n'exige de personne ce qui lui est strictement impossible et que par conséquent, selon les jugements de Dieu, la religion naturelle doit être suffisante pour celui qui n'a pas reçu d'autre révélation ; il est également certain que la providence et le gouvernement divins règnent aussi sur le royaume de la vérité – à plus forte raison les vérités religieuses – et en favorise la vérité : d'autant que l'expérience enseigne que tant que la raison reste laissée à elle-même, les vérités religieuses ont coutume de n'être pas aussi complètes, exactes, certaines, et surtout efficaces qu'elles pourraient l'être.

[Joseph Priestley, *Institutes of natural and revealed religion*, Birmingham/London, 1772-1774]

### 2.3. A quoi s'applique ici la « raison », et selon lesquelles de ses démarches constitutives ?

\*fonction logique : non-contradiction ?

\* fonction communicationnelle : *zôon logistikon* = *politikon*

\* fonction critique : « éthique de la vérité »

Lessing, *Eine Duplik* [1778], in Gotthold Ephraim Lessing, *Werke und Briefe in zwölf Bänden*, ed. W. Barner et al., t. 8 :

Si Dieu tenait renfermée dans sa main droite toute vérité, et dans sa main gauche l'unique et toujours vivace impulsion vers la vérité, même avec cette condition supplémentaire de me tromper toujours et éternellement, et s'il me disait : – Choisis ! je me jetterais avec humilité sur sa main gauche et dirais ! – Père, donne ! La vérité pure n'est que pour toi seul.

\* fonction herméneutique :

Johann Gottfried Eichorn, « Über die kantische Hermeneutik », *Allgemeine Bibliothek der biblischen Literatur*, vol. 6, n°1, 1794, p. 51-67:

« celui qui privilégie un sens moral [...] cesse d'être un interprète »

cf. Denis Thouard, « Kant et l'herméneutique », *Archives de philosophie*, 1998, vol. 61, n°4, p. 629-658.

\*\*\*

*The Desecularization of the World, Resurgent Religion and World Politics*, ed. Peter L. Berger, Grand Rapids, Eerdmans, 1999 ; trad. J.-L. Pouthier, *Le réenchantement du monde*, Bayard, 2001.

\*\*\*

*Between Secularization and Reform. Religion in the Enlightenment*, éd. A. Tomaszewska, Leiden/Boston, Brill, 2022

(PROT)

Johannes van den Berg, *Religious Currents and Cross-Currents: Essays on Early Modern Protestantism and the Protestant Enlightenment*, Brill, Leiden, 1999.

(JUD)

Christoph Schulte, *Die jüdische Aufklärung : Philosophie, Religion, Geschichte*, München, Beck, 2002.

Shmuel Feiner, *The Jewish Eighteenth Century. A European Biography, 1700–1750*, Bloomington, Indiana University Press, 2020.

(CATH?)

*A Companion to the Catholic Enlightenment in Europe*, éd. Ulrich L. Lehner, Michael Printy, Leiden/Boston, Brill, 2010 : l'ouvrage offre une synthèse conçue par champ nationaux

*Katholische Aufklärung in Europa und Nordamerika*, éd. Jürgen Overhoff, Andreas Oberdorf, Göttingen, Wallstein, 2019.

(ORTH.)

*Enlightenment and religion in the Orthodox World*, éd. Paschalis M. Kitromilides, Voltaire Oxford Foundation, Oxford, 2016.